



AL GORE

DEFENSEUR DE LA TERRE

Live Earth, le méga concert pour la planète, a lieu demain aux quatre coins du monde avec une centaine d'artistes mobilisés. L'occasion pour son initiateur, l'ex-vice-président américain Al Gore, de poursuivre son combat pour sensibiliser le monde à la protection de l'environnement. Avant un retour possible en politique en 2008.

Comment sensibiliser massivement les citoyens du monde à la cause du réchauffement climatique ? Quoi de mieux que l'énergie d'une salle de concert... ou plutôt de neuf scènes disséminées aux quatre coins de la planète. L'idée vient de l'ancien vice-président américain Al Gore qui poursuit son combat initié il y a plusieurs années et consacré l'an dernier avec le documentaire Une vérité qui dérange. Pour ce marathon de vingt-quatre heures, qui démarre demain, directement inspiré du Live Aid de 1985 et du Live 8 de 2005, neuf concerts géants sont prévus dans neuf villes du monde, de Sydney à Tokyo, en passant par Londres et Istanbul, avec les plus grandes stars planétaires d'hier et d'aujourd'hui : Madonna, U2, Genesis, Lenny Kravitz, ou encore les Red Hot Chili Peppers.

Une distribution de rêve pour un pari ambitieux : les organisateurs de Live Earth (« Terre vivante ») espèrent franchir la barre des deux milliards de spectateurs, sur place ou via la télévision, la radio et Internet. Pour Al Gore, l'objectif est de toucher un maximum de personnes : « *L'énergie qui se dégagera de Live Earth servira de tremplin vers une sensibilisation massive du public.* » L'ancien vice-président reconverti en président de la Fondation de lutte contre le réchauffement climatique (The alliance for climate protection) va même plus loin : « *La crise climatique ne sera arrêtée que par un mouvement global, durable et sans précédent. Nous espérons que ce mouvement (...) parviendra à un nouveau niveau le 7 juillet 2007.* » En attendant, l'ensemble des bénéfices sera reversé à la fondation d'Al Gore, clé de voûte d'un nouveau plan d'initiatives internationales. Y aura-t-il pour autant un avant et un après 07/07/07 ? En matière de lutte contre le réchauffement climatique, Al Gore n'en est pas à son premier coup de maître.

La vocation écologique

Fils de sénateur, élu au Congrès à 28 ans, Albert Arnold Gore Junior a toujours été sensible à la cause environnementale. C'est l'un de ses professeurs à Harvard, le scientifique Roger Revelle (un des premiers à avoir mesuré le taux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère) qui lui aurait fait prendre conscience de l'urgence de la situation.

Quelques années plus tard, devenu sénateur puis vice-

président auprès de Bill Clinton, il milite sans relâche pour la signature du protocole de Kyoto, destiné à réduire l'émission de gaz à effet de serre (à ce jour non ratifié par les États-Unis). Il est à l'origine de la création d'une taxe sur le carbone (partiellement mise en œuvre en 1993) et de la mise en place d'un satellite pour accroître la prise de conscience des dégâts sur l'environnement (programme Triana). Mais il faudra attendre une douloureuse défaite, celle de 2000 face à George W. Bush, pour que l'homme se mue véritablement en prophète de la cause écolo.

Changement de cap

« *On me surnommait le futur président des États-Unis* ». Depuis son échec en 2000, Al Gore a pris l'habitude de commencer ses discours par cette petite phrase. Il est vrai que la victoire était à portée de main : 550 000 voix d'avance sur son rival au niveau national, mais ce ne fut pas suffisant pour arriver en tête en Floride et remporter l'élection au suffrage universel indirect. Sept ans après, il n'est pas sûr que la blessure se soit refermée. L'ancien candidat démocrate n'est jamais revenu sur sa défaite. Et quand un journaliste du New York Times demande à sa femme, Tipper, combien de temps il a fallu à son mari pour s'en remettre, cette dernière fait mine de regarder sa montre. Certains racontent que la vie d'Al Gore a basculé ce jour de décembre 2000 où la Cour Suprême a décidé d'accorder la victoire à George Bush. Sa carrière politique s'est arrêtée (définitivement ?) du jour au lendemain. Plus chanceux en business qu'en politique (il est aujourd'hui membre du comité de direction d'Apple, conseiller officiel de Google et propriétaire d'une chaîne de télévision ralliée à Yahoo pour contrer Youtube), Al Gore se consacre désormais à la cause du réchauffement climatique.

Ses conférences itinérantes et très pédagogiques, baptisées The Slide Show ont fait le tour du monde. Elles ont inspiré le cinéaste David Guggenheim qui en a fait un des documentaires les plus lucratifs de l'histoire (derrière Fahrenheit 9/11 et La marche de l'empereur). Couronnée de deux oscars l'année dernière, Une vérité qui dérange est un succès. Lors de sa sortie en salles, le film a été plébiscité par le public et le DVD s'est vendu à plus de 1,5 million d'exemplaires. Au-delà d'une certaine polémique, née de quelques scientifiques qui récusent la théorie de l'influence de l'homme sur le réchauffement de la planète, le pari semble gagné : Al Gore souhaitait interpeller le plus de monde possible, son film a de quoi réveiller les consciences. Le message tient en une phrase : l'humanité est assise sur une bombe à retardement.

« Une vérité qui dérange »

Le réchauffement de la planète est en route, et si rien n'est fait d'ici à dix ans, les dégâts seront irréversibles. L'arrêt prévisible du Gulf Stream et la fonte des glaces des deux pôles auront des conséquences catastrophiques sur notre quotidien, et plus encore sur celui de nos enfants... Dès lors, comment ne pas envisager une autre façon de vivre, plus respectueuse de l'environnement ? De là à passer véritablement à l'acte ? Difficile de mesurer l'impact du film sur les gestes du quotidien. Combien sont prêts à sacrifier leur air conditionné et à prendre les transports en commun ? Optimiste, Al Gore estime que le train est en marche et les mentalités évoluent... y compris du côté des États-Unis. Et de citer en exemple la Californie, qui vient de mettre en place des limitations sur les émissions de gaz à effet de serre. Cela n'empêche pas l'ex-vice-président d'avoir un regard critique, notamment sur l'accord du G8, signé le mois dernier en Allemagne et qui prévoit une réduction de 50 % d'ici 2050... mais sans engagement précis. « Une honte déguisée en une réussite », selon Al Gore, qui n'hésite plus à monter au créneau. Le style tranche avec la prudence politique de l'ex-candidat démocrate. En se muant en combattant acharné de la planète, Al Gore se serait-il taillé une image d'homme de conviction... et un costume de chef d'État ? Depuis plusieurs mois, la rumeur enfle. Al Gore pourrait revenir sur la scène politique et se présenter à la présidentielle de 2008. C'est du moins ce qu'espèrent ses milliers de supporters, qui arborent des badges « Gore 2008 ». La pétition de l'association Draft Gore for president (« Recrutez Gore pour la présidence »), qui milite pour son retour en politique, aurait déjà récolté plus de 90 000 signatures. Les sondages le placent en 3^e position dans la liste des candidats démocrates, juste derrière Hillary Clinton et Barack Obama.

La tentation du retour

Reste à savoir si le principal intéressé est prêt à se lancer dans la course. En 2004, il avait annoncé qu'il ne serait pas candidat, et ce malgré les sondages qui le plaçaient en bonne position pour les primaires démocrates. Aujourd'hui, c'est différent. Certes, Al Gore n'a jamais dit qu'il se présenterait, mais il a pris soin de laisser la porte ouverte : « *Je n'ai pas l'intention d'être candidat à la présidentielle mais je ne l'exclus pas.* » Cette petite phrase prononcée en septembre dernier dans la presse américaine avait provoqué des commentaires. Depuis, Al Gore semble avoir fait machine arrière, mais quelques indices laissent planer le doute. À commencer par... son poids ! Son ancienne conseillère Donna Brazile l'a dit publiquement : « *S'il perd une douzaine de kilos, ça veut dire qu'il est candidat* ».

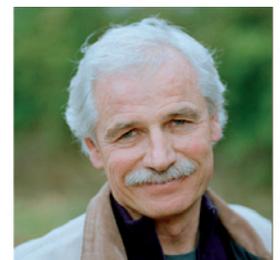
Il y a aussi les petites phrases des uns et des autres. À commencer par celle de James Carville, ex-stratège politique de Bill Clinton, dans le magazine Rolling Stone : « *il va se présenter et il sera formidable.* » Bill Clinton lui-même, pourtant fervent supporter de sa femme, a indiqué sur CNN qu'il y avait des candidats intéressants, sans compter « *la possibilité que le vice-président Al Gore se présente* ». Autre indice d'un possible retour, son nouveau livre, *The Assault on Reason* (L'Assaut de la Raison), où il n'est plus question d'écologie mais plutôt... de politique, de diatribes anti-Bush et d'appels au citoyen.

La rumeur voudrait qu'Al Gore se fasse désirer jusqu'au dernier moment, au cas où l'un des deux principaux candidats – Hillary Clinton ou Barack Obama – venait à flancher. Mais à force d'attendre, l'ex-candidat risque de laisser passer le coche. Mais, candidat ou pas, Al Gore, grâce à son rôle prophétique sur l'environnement, s'impose, aujourd'hui, comme l'un des hommes les plus écoutés en ce début de siècle.

Vu par... Yann Arthus Bertrand, photographe

« *Son film a eu un énorme impact dans la prise de conscience générale.* »

Je connais bien Al Gore. Je l'ai fait venir à Paris en septembre dernier, à l'occasion d'une projection de son film à l'Assemblée nationale. C'est un homme politique, ce n'est pas un guerrier. Il dit des choses sans vouloir accuser. Son combat pour l'environnement, c'est un peu un moyen pour lui d'exister sur la scène internationale. Cela n'empêche pas sa sincérité, il a des vraies convictions et il a fait des choses formidables. Son film est génial. Je l'ai vu trois fois et je ne me suis pas ennuyé une seconde. Il a eu un énorme impact dans la prise de conscience générale. Il n'est pas le seul. Je pense notamment au rapport du Giec (groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) ou encore aux ravages de l'ouragan Katrina. Quand il était vice-président, Al Gore n'a pas pu faire grand-chose, alors qu'aujourd'hui il a une stature bien plus intéressante. Il peut certainement bien plus changer les choses en recevant, pourquoi pas, un prix Nobel. »



Directsoir

6 juillet 2007